

Enbata

1er mai de LAB

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
26 avril 2012
n° 2226
1,30 €



5 QUI
pour
ANS ?





Un grand coup de pied mais pas de chèque en blanc

LES citoyens français ont parlé. En plaçant le socialiste Hollande en tête du premier tour avec 28,63% des voix et un demi-million de suffrages d'avance sur son concurrent, ils ont exprimé deux sentiments profonds. D'une part leur inquiétude face à la crise systémique généralisée du capitalisme, d'autre part le rejet d'un homme qui, cinq années durant, a divisé la population en tentant de monter les gens les uns contre les autres. Honte à celui qui, en temps de crise grave, a laissé se développer un discours xénophobe jusque dans les plus hautes sphères de l'Etat et s'incruster un racisme banal, quotidien, dans une société angoissée sur son avenir. De la stratégie de la tension, le Pays Basque ne veut plus entendre parler. Ce choix a été exprimé, bien avant le 22 avril, dans les rues de Bayonne, le 1^{er} mars. Ce jour là, jeunes, badauds, militants alter-éclo-abertzale-socialos bousculèrent joyeusement mais de manière déterminée, le président-candidat. Dimanche, les citoyens du Pays Basque ont confirmé cette tendance, plaçant son contradicteur socialiste en première position et infligeant à l'UMP l'un des résultats les plus mauvais de son histoire dans notre région.

Il y a un tabou qui veut que nous abertzale, ne nous prononcions pas aux élections présidentielles, celles-ci ne nous concernant pas au premier chef, nous qui revendiquons l'autodétermination pour le Pays Basque. Pourtant s'il est un homme qui représente la négation de toutes nos valeurs abertzale et de gauche, qui représente la répression judiciaire, l'arbitraire, l'Etat policier, l'alignement sur l'Espagne du PP ultradroitier, les blocages sur l'euskara et l'institutionnalisation du Pays Basque, c'est bien le locataire actuel de l'Élysée. Le Pays Basque n'a rien à attendre de cette droite brutale, recentralisatrice et décomplexée. Le 6 mai prochain, il faut donc éjecter Sarkozy et renvoyer sa clique à une réflexion profonde.

Pour autant, que le PS ne s'y trompe pas. Le vote des abertzale en faveur de leur candidat n'est pas celui de l'adhésion. Il se fera sans une once d'enthousiasme. Au contraire, le déficit de confiance est important et le passé pèse lourd. Outre les reniements successifs de Mitterrand en 1981 et de Jospin en 1997 sur la création d'un Département Pays Basque, nous n'oublions pas la Guerre Sale contre les militants abertzale dans les années 80, les trahisons, l'antibasquisme jacobin primaire de certains ténors du Parti, les coups de poignard électoraux. Ça fait

beaucoup. Et le passé n'est pas seul en cause. Le candidat Hollande n'a pris quasiment aucun engagement clair vis-à-vis des revendications que nous portons. Une collectivité territoriale? L'implication dans la résolution politique du conflit que connaît le Pays Basque? L'officialisation de l'euskara? Tout reste flou, évasif, incertain. Pire, le soutien à plusieurs grands dossiers comme celui de la LGV nous inquiète profondément. Car d'une part le PS foule allègrement la volonté populaire exprimée en Pays Basque, et d'autre part, il perpétue un modèle économique dépassé qui privilégie une orientation productiviste, fait de la croissance sa religion et relègue l'alternative écologiste à un décor de fond de scène.

En fait de second tour, les abertzale doivent choisir celui avec qui ils auront à négocier dans les années à venir, ou avec lequel ils auront à s'affronter si rien ne bouge. Car Hollande ne l'ignore pas, certains de ses proches le savent pertinemment et l'ont averti, le Pays Basque n'est pas immobile. Il n'attend pas son arrivée pour se mettre au travail. Iparralde s'est pris en main depuis bien longtemps. Des débats importants, insufflés et animés par les abertzale, parcourent la société depuis des décennies et sont en attente de réponses. Au premier chef se trouve la collectivité territoriale Pays Basque. Construite dans la concertation et le consensus, elle recueille l'adhésion majoritaire de l'ensemble des corps sociaux qui la composent, des élus et l'aval du Conseil de développement. Laborantxa Ganbara poursuit sa marche tranquille depuis que la Justice a confirmé sa légitimité et prouve jour après jour le besoin d'une Chambre d'agriculture à part entière pour le Pays Basque. Il faudra là encore, se prononcer clairement. Une politique linguistique volontariste est toujours attendue, et ce n'est pas le président de l'OPLB, le socialiste Maïtia, qui fait la démonstration de l'engagement sérieux du PS sur le sujet. Enfin, le Pays Basque est, depuis plusieurs mois, entré dans une nouvelle phase politique porteuse d'espoirs puisque libéré du boulet de la lutte armée. Face à un gouvernement espagnol conservateur qui laisse pourrir la situation, l'engagement réel d'un président français de gauche dans le déblocage de la situation est attendu avec impatience.

Voici donc ce que pourrait être notre message dans la campagne d'entre-deux-tours: mettre Sarkozy hors d'état de nuire, attendre Hollande de pied ferme.

Hollande balitz ?

FRANTZIAKO presidentea hautatzeko lehen itzulia iraganik, bigarren itzuliaren biharamunera begira jar gaitezten. Inkesten arabera, François Hollandek irabaziko lituzke hauteskundeak. Hori ona izanen ote da Euskal Herriko egoera berria laguntzeko? Frantziako Gobernuak orain arte izan duen jarreraren arabera, Espainiako Gobernuari ez dio erranen zer egin behar duen, eta Rajoyren gobernuari sostengua ematen segituko du, euskal aferan. Hollandek ez dio gomendiorik eginen; ez da "sartuko" beste estatu baten eginkizunetan. Gainera, Espainian agintzen dutenak ez direla bere alderdikoak ikusiz, arrazoi gehiago pentsatzeko PPrengan ez duela eragin berezirik izanen.

Eta Ipar Euskal Herriari begira, zer? Iraganari begiratzen badiogu, esperantza handirik ezin atxik. Sozialistek orain arte jokatu dutenaren arabera, begi bistakoa da ez dela mirakulurik gertatuko. 1981ean euskal departamendua hitz eman zuten, baina 31 urteren buruan, beti egoera berean gaude, departamendurik eta deus gabe, Mitterrandek hitza jan baitzuen, eta Jospinen gobernuak ere ez zuelako deus egin, nahiz eta eskiera sozial handia izan. Egia da Michel Rocard Lehen Ministro zenean eta Pierre Joxe Barne Ministro inizatiba batzuk hartu zituztela, abertzaleekin mintzatu zirela eta orduan sortu zirela Garapen Kontseilua eta egitura haiek. Beharbada Lurralde

Kolektibitate berri bat sortzeko parada ere izan zitekeen, baina lekuko klase politikoak kontra zirelakoan, ez zuten halakorik sortu.

Aldi honetan gure alde dagoena da Garapen Kontseiluaren sortzearekin hasi zen zikloak bere mugak erakutsi dituela eta Ipar Euskal Herriko lidergo politiko-ekonomiko-sozialean gero eta garbiago ikusten dela herri honek berezko egitura bat behar duela. Lurralde erakundeen erreformaren harira, tresna berriak sortzeko ahala aipatzen da, eta iduri luke nehoiz baino gutiago direla Ipar Euskal Herriaren lurralde ezagupen instituzional baten kontrakoak. Egoera berri hori baliatu behar dugu. Hollanderen gobernuak —hauteskundeak irabazten baditu— jarrera idekia erakusten badu eta Ipar Euskal Herriaren ere instituzio baten aldeko jarrera zabala baldin bada, orain arte izan ez diren baldintzak batu daitezke.

Beste elementu bat ere badago holako tresna berri baten alde: borroka armatuaren aitzakia bukatu da. Lehen ETak egiten zituen atentatuak erabiltzen zituzten aitzakia gisa, deus ez egiteko. Orain, egoera berri horrek ere lagun dezake Frantziako Estatua Ipar Euskal Herriaren ezagupen instituzionalaren eta euskararen ofizialtasunaren bidean. Baina argi da gauzak ez direla zerutik etorriko, eta modu egoki eta eraginkorrean lan egin beharko dela, egoera desblokeatzeko.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Aphrodite, pour le meilleur ou pour le pire

● David Lannes

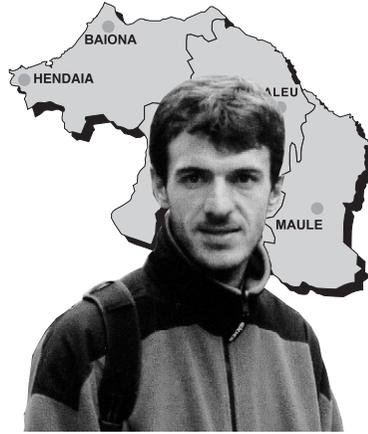
Le dossier chypriote donne souvent envie de se taper la tête contre les murs. Divisés depuis l'occupation par la Turquie de la partie nord de l'île en 1974, les dirigeants chypriotes grecs et turcs sont incapables de conclure un processus de réunification dans lequel l'ONU s'est pourtant beaucoup investie. En 2004, la partie grecque mettait en échec un plan proposé par Kofi Annan, mais se voyait toutefois octroyer le statut d'Etat membre par l'Union européenne; la partie turque de l'île (RTCN), qui avait pourtant accepté le plan Annan, restait quant à elle injustement un paria international reconnu par la seule Turquie. En 2008, nouvelle occasion manquée: les dirigeants des deux parties étaient favorables à la réunification, mais les Chypriotes grecs ont traîné des pieds, favorisant ainsi l'élection d'un faucon dans la partie turque en 2010. Depuis, Ban Ki Moon a organisé pas moins de cinq rencontres avec les dirigeants des deux camps, mais sans succès notable.

Ce magot pourrait enterrer la réunification

A cette crise politique se rajoute désormais une crise économique. Les banques chypriotes sont en effet très exposées à l'économie grecque et devront renforcer leurs fonds propres après la restructuration de la dette grecque. Les agences de notation chiffrent cet effort à 20% du PIB du pays et en concluent que l'Etat devra voler au secours de ses banques; elles ont donc rétrogradé Chypre (membre de la zone euro) au rang d'emprunteur spéculatif. En cette période de crise, l'insularité de Chypre est également un handicap; les habitants de l'île paient par exemple leur électricité entre 1.2 et 1.5 fois le prix moyen européen.

Au vu de cette situation, on comprend sans peine que l'annonce de la découverte en septembre 2011 d'un grand gisement de gaz au large de Chypre ait été reçue avec euphorie. Ce gisement, baptisé Aphrodite, contiendrait plus de 100 fois la consommation annuelle de l'île pour une valeur estimée entre 30 et 100 milliards d'euros. Enfin une bonne nouvelle? Pas sûr. A force d'échauffer les esprits, ce magot inespéré pourrait bien enterrer définitivement toute perspective de réunification et attiser les tensions dans ce coin de Méditerranée qui n'en a pas vraiment besoin... Les Chypriotes turcs (et la Turquie) ne décolèrent pas depuis l'annonce de la découverte d'Aphrodite. Selon les accords signés par les deux parties, la question des hydrocarbures est de nature fédérale et toute décision doit donc être, selon les Chypriotes turcs, postérieure à un accord sur la réunification. Il est indéniable que les habitants du nord de l'île sont légitimement copropriétaires de ces ressources naturelles, mais qu'ils n'ont pas du tout été consultés. Ils ne sont pas non plus satisfaits des vagues promesses du Président chypriote grec, M. Christofias, qui assure que «*quelles que soient les circonstances, ils tireront un bénéfice de la découverte et de l'extraction des hydrocarbures*». Par ailleurs, la proposition du Président chypriote turc, Dervis Eroglu, de créer un comité ad hoc bicommunautaire et avec participation de l'ONU pour gérer ces questions est restée lettre morte.

Si la prospection unilatérale des Chypriotes grecs a pu être ressentie comme un attentat contre le pro-



cessus de réunification, la réponse de leurs voisins n'a fait qu'aggraver les tensions. Ces derniers ont en effet signé des accords de prospection avec la Turquie qui menace d'aller sur le site même d'Aphrodite: «*nous mettrons notre paille, et nous prendrons aussi le gaz. Et puis nous dirons la même chose que les Chypriotes grecs: nous reconnaissons votre part, et nous la gardons pour vous*» (extrait du rapport n°216 sur Chypre que l'ICG vient de publier). L'envoi de navires militaires turcs dans la zone n'a rien arrangé, pas plus que les déclarations du ministre des Affaires européennes turc qui n'hésite pas à menacer d'annexion une partie d'un Etat membre de l'UE: «*[Les différentes options sont] la réunification [...], la création de deux Etats indépendants [...], ou l'annexion de la RTCN à la Turquie*».

Rapprochement de Chypriotes grecs et israéliens

Si la Turquie se montre si sensible sur ce sujet, ce n'est pas uniquement en raison de sa proximité avec la RTCN, mais aussi parce qu'Israël est un acteur majeur du «*dossier Aphrodite*». L'Etat hébreu a participé aux opérations de prospection, et Aphrodite est partiellement sur sa Zone économique exclusive. Comme en témoigne la récente visite de Netanyahu à Nicosie (la première de l'Histoire), Chypriotes grecs et Israéliens se sont considérablement rapprochés ces derniers mois, au grand dam de la Turquie.

Ce sont en fait les choix techniques que feront les Chypriotes grecs pour exploiter leur gaz qui décideront en grande partie de la stabilité future de la région. La première option est la construction d'un gazoduc vers la Turquie, géré conjointement par les parties grecque et turque de l'île. Cette option pourrait permettre un rapprochement des deux frères ennemis, et les revenus dégagés pourraient financer les mesures de compensation prévues par l'ONU. La deuxième possibilité est de liquéfier le gaz puis de le transporter par bateau. Pour être viable, cette option requiert un partenariat avec Israël (qui a aussi découvert des gisements dans la région). Elle est 10 fois plus onéreuse que la première et, en tenant à l'écart les Chypriotes turcs et la Turquie, elle déstabilise la région et enterre tout espoir de résolution honorable du conflit chypriote. C'est pourtant l'option qui semble aujourd'hui la plus probable.

●●● et réjouit que la présidente de l'Argentine Maria Cristina Kirchner décide, dans l'approbation générale, de nationaliser la société pétrolière YPF du groupe espagnol Repsol. Madrid et Bruxelles protestent. Les conquistadors nous gonflent, on en a assez d'être pompés.

●●● qu'après avoir annulé l'année dernière, pour cause de soulèvement populaire, le grand prix de F1 de Bahreïn, l'édition 2012 soit sauvée par le routelet local, son armée et sa police contenant à distance les agités du turban... Derrick enquête.

●●● pas tant que ça que Benoit XVI s'apprête à régler définitivement le schisme de la fraternité Saint Pie X, en réintégrant les disciples de Mgr Lefèvre. De quoi en perdre son latin...

●●● pas tant que ça que le mauvais perdant, Sarkozy exige de bousculer les habitudes en réclamant, espérant se sauver, trois débats télévisés entre les deux tours pour que la victoire escomptée lui soit servie sur un plateau.

●●● du score historique du Front national présenté par Maître Collard comme la nouvelle droite et permettant à Marine Le Pen de reconstruire le paysage politique sur les ruines de l'UMP. Sait-elle que nos meilleurs maçons sont maghrébins?

●●● pas tant que ça que le géniteur du «*travailler plus pour gagner plus*» convoque au Champs de Mars un 1^{er} mai du «*vrai travail*». Compte-t-il y déchirer sa carte de l'UMP pour celle de la CGT, sachant que, pour ne pas rester au chômage, la place de Bernard Thibault est à prendre?



Hogoi urtez alternatiba lantzen

1992ko uztaila. “Tendentzia” deitu barne gogoeta prozesu baten ondotik, lagun batzuek Patxatik ‘kolektiboki’ ateratzea erabakitzen zuten. Fite errateko eta gertaera horri garrantzia sobera ez emateko, erran dezagun garapen eskemari buruzko desadostasunen ondorioa izan omen zela (ikus “Patxa, besta bai borroka ere bai”, Eneko Bidegain, Gatuzain).

Urte hartan berean, Piztu elkarte sortu zuten, 1986tik Patxan metatu jakintza eta esperientziari jarraipen bat emanez. Euskal rock erradikalaren sortzea izan zen. Handik lau urtetarat, Piztuk Euskal Herria Zuzenean festibala sortu zuen.

EHZ-en hamazpigarren edizioa hurbiltzen ari dela (ekainaren 29tik, uztailaren 1era), hona hemen Eneko Gorri-k, elkarteko kideak, eskaini dizkigun gogoetak.

E NBATA: Lehen Borocka egunak antolatzean, Patxaren xedea ez zen bakarrik rock kontzertuak antolatzea. Zer-bait gehiago ere bazen ibilbide horren gibelean?

Eneko Gorri: Hala da. Lehen kontzertuak antolatzean, dena ikastekoa zen. Baina kantaldiak bezala, Borocka Egunak ez ziren punk/rock doinuak bozgorailuetatik eskapatzen ziren kontzertu soilak. Gizarteratze eta kontzientziatze gune inportanteak ziren. Baina gau batean mugatuak.

Gaualdi bat baino luzeagoko espazioa sortzea laster begi-bistan izan zuten garaiko gazteek. Baita publiko zabalago bati zuzendutako eskaintzak lantzea. Espiritu hartan, talde nagusiagoak gomitatzen hasi ziren, mota askotariko sustengu kontzertuetan. Laguntzaile gazteak formatzeko on zen. Eta handik lau urtera, lehen aldiz festibala bat antolatu zen Arrosako Sohatian.

Gaur egun “bere festibala” ez duen lurralderik ez da. Hiri eta herrixka guziek badute berena. Baina garaian, ez ziren modan, ez ziren gaur bezain garatuak. Dena sortu, dena asmatu, dena inprobisatu behar zen. Hiru egun eta hiru gau; horrek suposatzen duen guziarekin: artista gehiago, janari gehiago, azpiegitura gehiago, arrisku gehiago, laguntzaile gehiago, ahantzi behar ez den detale gehiago... eta lo guttiago! Baina 200 gazterekin hasi eta urteak joan urteak pasa, bere bidea egin du EHZak. Zortzi urtez Baxe Nafarroan eta beste bost Xuberoan.

Enb.: Arrosako eta Idauze Mendiko hamalau urteko zikloen ondotik, garai berri baten beharra sentitu zuten EHZ-eko arduradunek, ziklo aldaketa baten beharra...

E. G.: Bai, Arrosa eta Idauze Mendi zikloen ondotik, 2009an garai berri bat zabaldu zen EHZan, berrikuntzarena, originaltasun handirik ez duen adjektibo bat ematearren: toki berri bat: Heleta, Festibala berria: karrika animazio eta konfigurazio polizentrikoa, hitz ordu berriak:

Elektrotasuna eta lantalde berria. Hiru urtez adar berri eta sendoak sortu dira ongi errotutako arbolan. Baita sorkuntza artistikoaren bultzatzeko egitasmo berriak ere agertu.

2012-2014 epealdia proiektuaren sendotze bat bezala iragarria izan da. Proiektuaren ardatz nagusia Heletan iraganen den festibalaren antolakuntza izanen da. Herriko Etxearekin 2014 arte lankidetzat hitzarmen bat izenpetua izan da epe ertainean kokalekuari buruzko kezkarik ez izateko. Horrez gain, sorkuntza bultzatzeko hiru proiektu ere sortu dira: gaurko musikak, arte bisuala eta arte bizia garatzeko. Artistek ekoizteko dituzten zailtasunak gainditu eta Euskal Herriaren kultura dinamismoa bizirik mantentzen laguntzea da helburua. Denbora berean, 2014 ondoko proiektua marrazteko lanean hasiko da lantalde txiki bat.

Enb.: Hori guzia zertarako?

E. G.: Ibilbide luzea duen egitura guziak bezala, EHZak bere oinarri buruzko galderei erantzun behar izan die. Hogoi urte berantago, zertarako balio dugu? Gure papera zein da? Hogei urtez zer galdu eta zer irabazi dugu? Zer ekarri diogu Euskal Herriari? Eta arnosten dugun jendartera iristeko, zein urrats egiten lagundu dugu?

Elkartearen helburuak askotarikoak dira:

- Euskal nortasun, kultur eta hizkuntzaren defendatzea.
- Laguntzailegoan oinarrituriko antolakuntzaren bitartez, ardura hartzea eta eremu sozio-geografiko ezberdinetako gazteen arteko elkarlana bultzatu.

- Gure garaiko balore eta borrokenen bozgorailu izatea.

- Dinamika azkar baten planteatzea barnealdean.

- ... eta beste hamaika gehitu litezke.

Gaur egun EHZ-k bere ibilbidea segitzen du, elkarte militantea izanez, dirua irabazteko helbururik gabe, alderdi politiko, sindikatu ala edozein instituzioren menpe izan gabe, askatasun osoz jokatzeko bere garapenari begira. Elkarteak



Hélette, deux aspects du Festival



bost lan eremu ditu

- Ikusgarrigintza.
- Lurralde garapena.
- Sentsibilizazioa.
- Sorkuntza artistikoaren sostengua.

Azken batean, festibalarekin egiten duguna bi

JUILLET 1992. A la suite d'une réflexion interne baptisée “Tendentzia”, des militants de Patxa décident collectivement de se retirer du mouvement. Pour résumer et relativiser l'événement, le différend portait sur le projet de développement du mouvement (voir Patxa, besta bai, borroka ere bai, d'Eneko Bidegain, Gatuzain).

La même année, ces militants fondent Piztu, dans le prolongement du savoir-faire et de l'expérience acquise au sein de Patxa depuis 1986. Ce fut la naissance du rock radical. Quatre ans plus tard, Piztu créait le festival Euskal Herria Zuzenean. Au moment d'organiser les premiers concerts, Piztu avait tout à apprendre. Mais à l'image des kantaldi, Borocka egunak n'étaient pas seulement des concerts où les haut-parleurs crachaient du rock-punk. C'étaient des moments de sociabilisation et de conscientisation importants. Mais concentrés sur une soirée.

Les jeunes de l'époque aspiraient à des moments plus longs que de simples soirées, dans le cadre d'une offre plus vaste à l'intention d'un public plus large. En phase avec cette volonté, ils entreprirent d'inviter des groupes plus connus, dans des concerts de soutien à des causes variées. La démarche était excellente pour former les plus jeunes. Au bout de quatre ans, ils organisaient le premier festival à Sohatia d'Arrosa.

(...)

Comme tous les mouvements qui ont une démarche sur le long terme, EHZ s'est interrogé sur ses propres objectifs. Au bout de vingt ans, quel est notre positionnement? Quel est notre

2012KO APIRILAREN 26AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

BIZI! MUGIMENDUA, WWW.BIZIMUGI.EU

Sarkozy kanpora, milesker Baiona!

“Pour nous, l'extrémisme consiste à dire
«L'environnement, ça commence à bien faire !»”



Bizi! mène une campagne intitulée «*Dégage Sarkozy, milesker Baiona!*» depuis un mois déjà.

Le «*Dégage Sarkozy*» fait directement référence aux «*Dégage*» du printemps arabe, et le «*Milesker Baiona*» se réfère quant à lui à l'accueil reçu par Nicolas Sarkozy le 1^{er} mars dernier à Bayonne.

Alda! publie le communiqué de presse de la Fédération UMP 64, sur les “*Agissements de Bizi!*”, émis par son secrétaire départemental, Max Brisson, puis la réponse de *Bizi!* qui a permis de mettre à nouveau sur la place publique les arguments de fond concernant l'urgence écologique et la justice sociale.

**Communiqué de presse
de la Fédération UMP 64**

“Je tiens au nom de la Fédération UMP des Pyrénées-Atlantiques à réagir avec la plus grande vigueur à la campagne de dénigrement systématique, virant souvent à l'outrage, menée par l'association *BIZI* contre le Président de la République, candidat à sa succession.

On sait que l'anti-sarkozisme haineux est le ciment de tous ceux qui confondent le débat démocratique avec les attaques personnelles, vulgaires et irrespectueuses de nos institutions.

Elles donnent une idée du respect de la personne humaine que peuvent avoir les personnes qui ont de tels agissements.

Que l'association *BIZI* pratique depuis plusieurs semaines des opérations de cette nature permet de révéler son vrai visage : celui de l'extrême gauche dont les discours et les pratiques sont finalement très proches de celle de l'extrême droite et très loin des règles d'une démocratie apaisée et respectueuse des idées de chacun.

Dorénavant les élus et la population sauront que *BIZI* est tout sauf une association écologique agissant pour la défense de l'environnement avec un esprit potache qui a pu la faire apparaître comme sympathique. Ce temps est loin, *BIZI* est tout sauf sympathique.”

Max BRISSON,
Secrétaire départemental de l'UMP



Mars 2010, Nicolas Sarkozy sable le champagne avec Laurence Parisot du Medef à l'occasion de l'enterrement de la taxe carbone et du Grenelle de l'environnement

Lettre ouverte de Bizi! à Max Brisson, Secrétaire départemental de l'UMP

Vous vous êtes durement répandu contre nous à travers toute la presse locale. Vous nous reprochez de «dénigrer systématiquement le Président de la République» M. Nicolas Sarkozy, révélant ainsi notre vrai visage «celui de l'extrême gauche» bref tout sauf une sympathique association écologique à l'esprit potache. (www.eitb.com/fr/infos/politique/detail/868249/bayonne-ump-agace-degage-sarkozy-bizi).

Comme Bizi! entend bien continuer sa campagne «Dégage Sarkozy, Milesker Baiona!» dans les jours et les semaines qui viennent, et que nous ne voulons à aucun prix que cela puisse provoquer chez vous le moindre ulcère d'estomac ou pic de tension artérielle, nous voudrions par cette lettre ouverte vous permettre de relativiser certaines choses :

① Nous ne révélons avec cette campagne aucun nouveau visage puisqu'une des premières actions de Bizi!, en juillet 2009, a consisté à décorer la permanence de l'UMP Biarritz de plein de très jolies affiches disant «Travailler + = polluer +, non au travail le dimanche!» à l'occasion du vote par la majorité UMP de la loi généralisant les dérogations au repos dominical.

En mars 2010, nous avons déjà caricaturé Nicolas Sarkozy en train de sabler le champagne avec Laurence Parisot du Medef à l'occasion de l'enterrement de la taxe carbone et du Grenelle de l'environnement.

Nous avons continué à le caricaturer pendant le mouvement contre le recul de l'âge de la retraite -main dans la main avec Guillaume, son frère et promoteur de fonds de pension privé, donc premier bénéficiaire de cette réforme- et à de nombreuses autres occasions...sans parler de la fameuse banderole «Sarkozy y'a bon la croissance!» réalisée dès mai 2010 et régulièrement utilisée depuis.



Juin 2009, Bizi! au local de l'UMP



Mai 2010, contre le recul de l'âge de la retraite

SARKOZY
l'esclavagiste moderne :

**TRAVAILLER
7 JOURS SUR 7
JUSQU'À 77ANS !**



LA CROISSANCE !!

bizi!

Si pendant tout ce temps-là, de votre aveu même, Bizi! est apparu comme une sympathique association aux yeux de la population et des élus locaux, c'est peut-être tout simplement que c'est la politique de Nicolas Sarkozy qui est elle profondément antipathique et impopulaire.

② Nous ne nous considérons aucunement extrémistes, mais au contraire profondément modérés, pragmatiques, humanistes et réalistes.

Pour nous, l'extrémisme consiste à dire «L'environnement, ça commence à bien faire!» au moment même où la communauté scientifique nous prévient solennellement que nous courrons tout droit vers le basculement climatique. L'extrémisme consiste à croire qu'on peut continuer à foncer chaque fois plus vite dans le mur, à consommer trois planètes alors que nous n'en n'avons qu'une, à croire qu'une croissance illimitée dans un monde limité est possible.

L'État vit-il au-dessus de ses moyens ?

Il est plutôt victime de 10 années de pertes de recettes non compensées

La vérité est que c'est l'État qui fixe lui-même (à la différence d'un ménage) ses propres moyens et que la droite a vidé consciemment les caisses publiques en diminuant les impôts des ménages les plus riches et des sociétés.

Selon le Conseil des prélèvements obligatoires («*Entreprises et niches fiscales et sociales*», octobre 2010) : les 3 principales niches fiscales (elles concernent toutes les trois l'impôt sur les sociétés et avantagent les grands groupes), créées par la droite avant 2007, sont :

✓ *Régimes des sociétés mères et filiales* : coût de 34,9 milliards d'euros pour l'année 2009.

✓ *Régime d'intégration fiscale* : coût de 19,5 milliards d'euros pour l'année 2009.

✓ *Niche Copé (taxation à taux réduit des plus-values à long terme provenant de cession de titres de participation)* : 8 milliards d'euros en 2009.

Pour ces trois niches fiscales : un manque à gagner de 62,4 milliards d'euros.

Si l'on ajoute le coût (selon la Cour des comptes) des 3 niches fiscales ajoutées par Sarkozy :

✓ *Heures supplémentaires* : 4,5 milliards d'euros.

✓ *TVA réduite sur la restauration* : 3,5 milliards d'euros.

✓ *Passage du bouclier fiscal à 50% des revenus déclarés* : 0,7 milliards d'euros.

Soit 8,7 milliards d'euros pour ces trois niches fiscales.

Au total pour les 6 niches fiscales : 71 milliards d'euros. A comparer avec le plan de rigueur de 8 milliards d'euros.

Il faudrait ajouter à cela la baisse de l'impôt sur le revenu due à la diminution du nombre de tranches (de 13 avant 1986 à 5 aujourd'hui), au passage de la tranche supérieure de 65% (avant 1986) à 41% aujourd'hui.

Coût pour les finances publiques : 15 milliards d'euros en 2009.

Il ne faudrait pas oublier la baisse du taux de l'impôt sur les sociétés (avant même les niches fiscales) : de 50% à 34,6% aujourd'hui.

Coût pour les finances publiques : 20 milliards d'euros en 2010 (Rapport de la Cour des comptes 2010).

Au total : $71 + 35 = 106$ milliards d'euros en une année.

Niches sociales : 42 milliards d'euros d'exonérations de cotisations sociales en 2009 (Rapport du Sénateur de droite Jean-Jacques Jégou au nom de la commission des finances du Sénat – 2010)

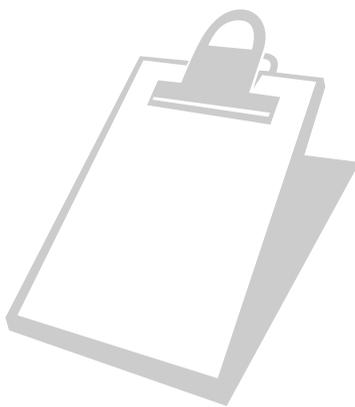
Intérêts payés aux détenteurs de la dette publique : 48 milliards d'euros en 2009.

Au total : $106 + 42 + 48 = 196$ milliards d'euros en 2009 alors que le déficit public (État, Sécurité sociale, Collectivités territoriales, organismes centraux) s'élevait à 145 milliards d'euros.

Le rapporteur UMP, Gilles Carrez de la commission des Finances de l'AN estimait (en 2010) que les années 2000 à 2010 étaient : «*10 années de pertes de recettes non compensées*».



Agenda de la Fondation



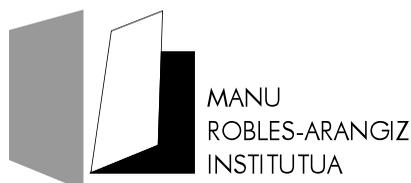
Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



DEGAGE SARKOZY, MILESKER BAIONA!
Mardi 1^{er} mai, à 11h00 à Bayonne, manif festive et revendicative !



Rendez-vous au bout du Pont Saint-Esprit, côté gare, venez tous et toutes avec vos instruments, percus, projets artistiques, déguisements, panneaux, revendicatifs, keffiehs, ikurriña, drapeaux verts, rouges, mauves, noirs, multicolores !



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Présidentielles

1^{er} tour

François Hollande arrive légèrement en tête du 1^{er} tour en Iparralde avec 28,02% soit 48.756 suffrages exprimés. Il améliore de quatre points le score de Ségolène Royal en 2007. Nicolas Sarkozy fait presque jeu égal avec 47.373 voix soit 27,22%. François Bayrou perd la moitié de son score de 2007 passant de 25,18% à 16,35%. Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon sont à 11,1 9% et

Le vote au Pays Basque

	Inscrits	Votants	Exprimés	Joly	Hollande	Sarkozy	Le Pen	Mélenchon	Bayrou
En voix	219.705	177.498	174.014	6.262	48.756	47.373	19.467	20.201	28.452
En %				3,60%	28,02%	27,22%	11,19%	11,61%	16,35%
Etat français	44.993.482	36.180.109	35.482.300	806.504	10.159.385	9.600.543	6.397.778	3.951.795	3.229.482
		80,41%		2,27%	28,63%	27,06%	18,03%	11,14%	9,10%

Le vote dans les cantons du Pays Basque

	Inscrits	Votants	Exprimés	Joly	Hollande	Sarkozy	Le Pen	Melenchon	Bayrou
Anglet-Sud	15.994	12.995 81,24%	12.780 98,34%	395 3,01%	3.890 30,44%	3.612 28,26%	1.382 10,81%	1.395 10,92%	1.654 12,94%
Anglet-Nord	12.817	10.394 81,09%	10.258 98,69%	338 3,29%	3.010 29,34%	3.246 31,64%	996 9,71%	1.023 9,97%	1.309 12,76%
Bayonne-Est	7.911	6.049 76,46%	5.948 98,33%	274 4,61%	1.863 31,32%	1.263 21,23%	706 11,87%	886 14,90%	684 11,50%
Bayonne-Nord	13.420	10.484 78,12%	10.282 98,07%	252 2,45%	3.422 33,28%	1.872 18,21%	1.434 13,95%	1.885 18,33%	1.005 9,77%
Bayonne-Ouest	12.904	10.013 77,59%	9.853 98,40%	417 4,23%	2.895 29,38%	2.957 30,01%	941 9,55%	1.142 11,59%	1.164 11,81%
Biarritz-Est	12.358	9.413 76,16%	9.271 98,49%	302 3,26%	2.441 26,33%	3.128 33,74%	949 10,24%	945 10,19%	1.189 12,82%
Biarritz-Ouest	10.265	7.487 72,93%	7.404 98,89%	304 4,11%	1.708 23,07%	3.099 41,86%	712 9,62%	576 7,78%	812 10,97%
Bidache	4.198	3.618 86,18%	3.553 98,20%	82 2,31%	847 23,84%	899 25,30%	454 12,78%	365 10,27%	769 21,64%
Espelette	11.649	9.528 81,79%	9.269 97,28%	376 4,06%	2.307 24,89%	2.504 27,01%	1.132 12,21%	978 10,55%	1.446 15,60%
Hasparren	6.984	5.940 85,05%	5.813 97,86%	256 4,40%	1.404 24,15%	1.356 23,33%	728 12,52%	537 9,24%	1.164 20,02%
Hendaye	21.502	17.307 80,49%	16.981 98,11%	642 3,78%	5.340 31,45%	4.051 23,86%	1.908 11,24%	2.458 14,48%	1.798 10,59%
Iholdy	3.588	3.071 85,59%	2.992 97,42%	163 5,45%	630 21,06%	841 28,11%	294 9,83%	245 8,19%	622 20,79%
Labastide	5.306	4.531 85,39%	4.435 97,88%	172 3,88%	1.178 26,56%	1.097 24,74%	517 11,66%	495 11,16%	727 16,39%
Mauleon	8.157	6.734 82,55%	6.577 97,66%	209 3,18%	2.135 32,46%	1.340 20,37%	608 9,24%	954 14,51%	1.075 16,34%
St-Etienne-de-B.	4.984	3.851 77,26%	3.741 97,14%	181 4,84%	900 24,06%	1.005 26,86%	405 10,83%	348 9,30%	632 16,89%
Saint-Jean-de-Luz	20.079	16.431 81,83%	16.097 97,96%	557 3,46%	4.092 25,42%	5.240 32,55%	1.680 10,44%	1.692 10,51%	2.129 13,23%
St-J.-Pied-de-Port	5.324	4.418 82,98%	4.307 97,48%	176 4,09%	1.164 27,03%	1.210 28,09%	409 9,50%	345 8,01%	764 17,74%
Saint-Palais	7.432	6.269 84,35%	6.124 97,68%	199 3,25%	1.520 24,82%	1.561 25,49%	630 10,29%	565 9,23%	1.269 20,72%
Saint-Pierre-d'Irube	12.921	10.719 82,95%	10.489 97,85%	323 3,08%	3.328 31,73%	2.322 22,14%	1.472 14,03%	1.313 12,52%	1.293 12,33%
Tardets	2.828	2.302 81,40%	2.245 97,52%	76 3,39%	767 34,16%	363 16,17%	213 9,49%	279 12,43%	418 18,62%
Ustaritz	19.084	15.944 83,54%	15.595 97,81%	568 3,64%	3.915 25,10%	4.407 28,26%	1.897 12,16%	1.775 11,38%	2.289 14,68%



11,61%. Elle double le résultat de son père 5,95% en 2007. Eva Joly et Philippe Poutou élargissent leur score national grâce au vote abertzale soit 3,60% pour EELV et 2,22% pour NPA. Le fort taux de participation est légèrement supérieur à ce lui de l'héxagone (79,97%) soit 80,90%.

Dupont-Aignan	Poutou	Arthaud	Cheminade
2.564	3.867	938	408
1,47%	2,22%	0,54%	0,23%
638.938	408.335	201.425	88.115
1,80%	1,15%	0,57%	0,25%

Dupont-Aignan	Poutou	Arthaud	Cheminade
172	201	56	33
1,35%	1,57%	0,44%	0,26%
135	133	43	25
1,32%	1,30%	0,42%	0,25%
79	155	26	12
1,33%	2,61%	0,44%	0,19%
153	191	50	18
1,49%	1,86%	0,49%	0,17%
96	167	51	23
0,97%	1,69%	0,52%	0,25%
110	139	42	26
1,19%	1,50%	0,45%	0,28%
86	70	24	13
1,16%	0,95%	0,32%	0,16%
68	48	16	5
1,91%	1,35%	0,45%	0,15%
161	282	58	25
1,74%	3,04%	0,63%	0,27%
128	178	47	15
2,20%	3,06%	0,81%	0,26%
231	418	105	30
1,36%	2,46%	0,62%	0,16%
43	123	26	5
1,44%	4,11%	0,87%	0,15%
83	138	17	11
1,87%	3,11%	0,38%	0,25%
65	144	33	14
0,99%	2,19%	0,50%	0,22%
52	183	24	11
1,39%	4,89%	0,64%	0,30%
271	310	88	38
1,68%	1,93%	0,55%	0,23%
53	138	31	17
1,23%	3,20%	0,72%	0,39%
112	198	55	15
1,83%	3,23%	0,90%	0,24%
165	209	43	21
1,57%	1,99%	0,41%	0,20%
66	58	18	11
1,55%	1,36%	0,80%	0,25%
235	384	85	40
1,51%	2,46%	0,55%	0,26%

Courrier

L'ÉDITORIAL d'*Enbata* du 19 avril 2012 constitue une tribune au vitriol contre des déclarations de Jean Tellechea, courageux et méritoire militant du PNB, à l'hebdomadaire «*La Semaine du Pays Basque*».

Un doute vient tout de suite à l'esprit: cette lourde attaque n'est-elle pas dirigée justement contre Jean Tellechea car ce dernier fait de l'ombre à la coalition EH Bai en se présentant comme il en avait parfaitement le droit aux dernières élections pour défendre les couleurs du PNB et comme il le fera peut-être pour les prochaines législatives? N'y a-t-il pas une part de jalousie dans cette dure charge? Sinon une certaine crainte à l'approche des législatives?

Et l'éditorialiste d'*Enbata* d'appeler à son secours rien moins que les mânes du fondateur du nationalisme basque, Sabino Arana Goiri et ceux du leader de la résistance basque au franquisme, Juan Ajuriaguerra (la citation de ce dernier-soit dit en passant-est très suspecte). Que connaît l'éditorialiste d'*Enbata* de ces deux personnages? En tous cas, deux personnages qui n'ont pas souvent l'honneur de cet hebdomadaire, c'est peu de le dire! Au passage, même s'il n'est pas cité, pour faire sans doute bon poids, on condamne Michel Labéguerie qui aurait été coupable d'une «forfaiture»; sur l'épisode auquel il est fait allusion, il y a beaucoup à dire et je renvoie les lecteurs intéressés à mon article paru dans le livre qu'Eusko Ikaskuntza a consacré il y a

quelques années à ce grand humaniste et défenseur exemplaire de la langue et de la culture basques.

Allons!, l'éditorialiste d'*Enbata* n'avait-il pas mieux à faire que de censurer si brutalement l'expression de Jean Tellechea parlant à propos du mot «*abertzale*» de «*vivre ensemble*»? Ce dernier, s'adressant à un média et à des lecteurs non spécialement engagés dans la cause nationale basque, ne voulait-il pas signifier qu'il y aurait lieu aujourd'hui d'adopter une définition large du concept d'«*abertzale*», un mot qui a été trop souvent galvaudé et qui est largement méconnu dans le grand public?

Ne serait-il pas temps de sortir du «*ghetto abertzale*», de faire partager nos idées? «*C'est à croire que nous ne voulons pas grandir*», s'interrogeait un chroniqueur dans *Enbata* du 29 mars dernier. Ne serait-il pas temps de s'adresser, de parler, de travailler, de «*vivre*» avec d'autres gens — et singulièrement en effet pour les sympathisants du PNV avec des démocrates-chrétiens, des centristes, des écologistes, des «*humanistes*» au sens large? Ne serait-il pas temps de leur montrer la réalité de ce que représente le mot «*abertzale*» en l'arral-de et en 2012, c'est-à-dire pour moi «*celui ou celle qui aime le Pays Basque et qui désire son développement le plus harmonieux possible sur les plans politique, économique, social, culturel et environnemental*»?

Jean-Claude Larronde



Réponse de l'éditorialiste

M R Jean Tellechea vide de son contenu le mot *abertzale* inventé par le fondateur du parti auquel il appartient... en tant qu'élu et membre du comité directeur.

Il situe le Parti nationaliste basque «*au centre de l'échiquier politique français*» et ajoute que ni le mot «*autonomie*», ni le mot «*indépendance*» ne font partie de son vocabulaire politique. Avouez qu'il y a tout de même de quoi être surpris. Rien d'étonnant que de tels propos suscitent des réactions.

Quant à l'attitude pitoyable du député Michel Labéguerie, un des fondateurs du mouvement *Enbata*, Jean-Claude Larronde lira avec profit deux articles parus dans ce journal: «*Lecanuet a parlé, perdons nos illusions*», *Enbata* n° 62 de juin 1966 et «*Lever une équivoque*», la mise au point du Comité directeur du mouvement *Enbata*, parue dans le n° 74 de juin 1967. Les informations rapportées dans ces deux textes sont tout simplement accablantes. Dommage que certains persistent à les ignorer.



L'engagement stratégique en faveur d'un schéma de travail en commun

● Xabi Larralde

CE 28 avril, Abertzaleen Batasuna, Aralar, Batasuna, Eusko Alkartasuna, et Alternatiba vont signer un document formalisant leur "engagement en faveur d'un cadre de travail en commun stratégique et national". Le document qui sera signé pose les bases d'un travail en commun dont les lignes concrètes seront précisées par un premier accord pour Hegoalde qui sera rendu public dans les semaines à venir. En Iparralde, la déclinaison des axes et initiatives concrètes de travail en commun sera précisée à l'automne. La voie ainsi ouverte suppose une double évolution. D'un côté, l'espace du travail en commun des forces abertzale de gauche se voit renforcé en Hegoalde par l'incorporation d'Aralar. De l'autre, les engagements de travail en commun scindés jusqu'à aujourd'hui acquièrent un caractère national. Il s'agit d'un pas qualitatif important, puisque le moteur du processus démocratique qui est configuré par les forces souverainistes et de gauche devient national. Ainsi, par la signature de cet engagement les forces abertzale de gauche de l'ensemble d'Euskal Herria envoient un message fort: elles affirment leur volonté de dépasser les querelles et divisions du passé pour mettre en commun leurs forces, afin que le processus en cours aille jusqu'à son terme et que notre nation devienne une réalité reconnue et respectée dans l'Europe de demain. Dans

le contexte plus particulier d'Iparralde, la signature de cet engagement correspond à une conjoncture dans laquelle le débat sur l'institutionnalisation n'a jamais été aussi intense. Dans ce contexte, voilà la meilleure réponse que nous pouvions adresser aux secteurs jacobins qui sont en action pour essayer de figer la situation sur le statu quo: affirmer notre volonté de commencer à formaliser des pas concrets qui inscrivent Iparralde dans une stratégie de construction nationale. Par ailleurs, par ces temps de crise économique, cet engagement ancre un pan important de l'abertzalisme dans des valeurs et objectifs résolument ancrés à gauche, avec finalement un message assez simple: il appartient aux peuples eux-mêmes, et non aux marchés financiers de décider des orientations de leurs destinées économiques et sociales. J'en suis persuadé, le chemin que nous avons décidé d'entreprendre ensemble va reconfigurer profondément l'abertzalisme sur l'ensemble du Pays Basque et impliquer des changements importants sur la scène politique basque. En Hegoalde, le PNV se retrouve dans une position inconfortable, car la contradiction entre un appareil dirigeant dont les affinités pour des accords avec les forces espagnolistes sont évidentes et une partie de la base sociale et de l'électorat sentimentalement favorables à une alliance entre abertzale s'en trouve renforcée. En



En Iparralde le mouvement abertzale peut représenter une alternative de gauche crédible face au notabilisme de droite."

Iparralde, l'inscription dans un schéma de travail en commun qui inclue des formations au pouvoir dans des institutions d'Hegoalde comme la Diputacion de Gipuzkoa donne de la crédibilité au projet abertzale de gauche que nous défendons. Mais surtout, la capacité à rassembler nos propres forces doit nous permettre de déployer le potentiel politique qui est le nôtre, en commençant par l'activation de notre base militante. Près de 1.650 personnes ont participé à une enquête sur le mouvement abertzale de gauche en Iparralde dont les résultats viennent d'être dévoilés. Or, dans cet ensemble qui représente bien notre base militante, seul un tiers est effectivement affilié à une de nos formations. La conclusion que j'en tire est que le rassemblement de nos forces peut générer une synergie qui configure une dynamique qui va très largement au-delà de la simple addition des forces de nos partis. Je suis persuadé qu'en Iparralde le mouvement abertzale peut représenter une alternative de gauche crédible face au notabilisme de droite et du centre dans beaucoup d'endroits. Reste maintenant à se retrousser les manches: eziña ekinez egiña!

Notre couverture: Les deux candidats pour le second tour des présidentielles du 6 mai: François Hollande (PS) et Nicolas Sarkozy (UMP).

Sur votre agenda

Apirila:

● **Vendredi 27, 17h30, HENDAIA** (Médiathèque). Conférence "Des habits et vous! ou ... Habits et vos différences!..." de Claude Iruretagoiena.

● **Du samedi 28 au 28 mai, de 14h à 19h, BIARRITZ** (Crypte Sainte-Eugénie). Exposition "L'art des Khatchekars". Entrée libre.

● **Samedi 28, à partir de 10h30, BAIONA** (place Lacarre). Baionan Kantuz.

● **Samedi 28, 17h, BIARRITZ** (Médiathèque). Présentation du livre "Ahularren indarra" par Daniel Landart.

Maiatza:
● **Mardi 1^{er}, 10h, BAIONA, 11h, MAULE, 11h30, HENDAIA**, Le syndicat LAB appelle tous les travailleurs à descendre dans la rue et à manifester.

Le choix du second tour

MALHEUR aux faibles si Sarkozy est réélu. Il a déjà scellé le sort du Pays Basque en refusant, pour l'euskara, de ratifier la Charte européenne des langues minoritaires et, par sa loi de décembre 2010 sur l'organisation territoriale, il a nié l'existence du Pays Basque, allant jusqu'à supprimer le faux-semblant du "Pays".

François Hollande s'est engagé à ratifier la Charte européenne des langues, que le gouvernement Jospin avait signé, en modifiant l'article 2 de la Constitution qui avait permis son rejet par le Conseil constitutionnel. Il abrogera la loi portant création du Conseiller territorial, comme l'a déjà voté pour sa part le nouveau Sénat qui a égale-

ment programmé pour l'automne les Etats généraux des territoires ou le Conseil des élus du Pays Basque apportera son projet de "gouvernance". Les conditions sont donc ouvertes pour une institution propre à Iparralde.

Ne pouvant se désintéresser du choix de celui qui gèrera la vie publique pour cinq ans, l'abertzale/électeur doit choisir. Pour nous, au cœur de la rédaction d'*Enbata*, nous appelons, à titre personnel, à voter le 6 mai pour François Hollande. Ceux qui veulent s'associer à cette prise de position doivent le faire savoir avant lundi 30 avril.

Mail: enbata@wanadoo.fr.

Jakes Abeberry, Michel Bidegain, Jean-Michel Colson

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Hogoi urtez alternatiba lantzen 4 et 9
Présidentielles 1^{er} tour. 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190